EN CAMINO

Newsletter #3

04 septembre 2020

Chers amis, chère famille, chers donateurs,

Alors que nous étions censés passer la totalité de notre année 2020 en Amérique latine, c'est en fait une aventure bien différente qui s'est offerte à nous... La première vague du COVID-19 nous confina au Guatemala, puis nous obligea à rentrer en France via un vol de rapatriement mi-juin. Alors nous décidons de partir sur les chemins de Compostelle durant l'été : 40 jours de marche pour rejoindre Santiago depuis Bordeaux (un peu plus de 1000 kilomètres). A notre retour d'Espagne, réalisant que la situation ne s'améliore pas en Amérique latine, nous décidons de repartir mais cette fois-ci vers le Levant ! Notre projet est de rallier à vélo le Liban, où nous voulons nous engager auprès des associations œuvrant pour la reconstruction de Beyrouth ou auprès des plus pauvres, dans un pays qui souffre particulièrement.

Tandis que nous préparons nos vélos pour un départ imminent, nous voulons vous partager notre expérience du Chemin de Compostelle. Se remettre en mouvement, « *en camino* », après plusieurs mois de volontariat à Cobán (*lire la Newsletter #2*), fut pour nous un bonheur immense. D'autant plus que ce chemin presque initiatique réserve à celui qui veut bien se rendre disponible et ouvrir son cœur, des surprises et des rencontres inestimables (ceux qui ont déjà foulé des portions du Chemin savent de quoi on parle) !

En effet, la marche avec le strict nécessaire vous ramène à l'essentiel, et doublé de l'effet du temps qui s'écoule lentement, vous procure un sentiment de liberté inouï ! Enfin, c'est le partage d'un objectif unique et d'une simplicité inédite : aller à Santiago en marchant, qui facilite la rencontre et le partage. Notre esprit n'est plus encombré par des plannings ou des sollicitations multiples, ce qui laisse la place à l'imprévu. Nous aimons la façon qu'utilisait Alex, un Anglais avec qui nous avons dîné une fois sur le chemin, pour décrire la relation entre pèlerins comme « un condensé de la vie ». Comme nous sommes tous logés à la même enseigne, les carapaces tombent et les échanges en deviennent tout de suite plus authentiques. Il nous est arrivé de rire aux éclats, de faire silence, de pleurer, de nous révolter ou de nous accorder dans une même discussion, tellement les gens se dévoilent, en toute confiance.

Nous sommes donc partis le 22 juin au matin, de Bordeaux. Les 2h de TGV depuis Paris furent notre dernière expérience de la vitesse et de la précipitation. Ignorant encore la valeur d'un kilomètre à pied, nous en parcourons cinq dans la ville, à la recherche du premier tampon de notre *credential*, le précieux passeport du pèlerin qui recueillera les preuves de notre passage à chacune des étapes jusqu'à Santiago. Pendant 10 jours

nous longerons la côte landaise jusqu'à Bayonne : c'est la voie littorale du chemin de Compostelle, moins empruntée mais très belle et sauvage.

Nos corps s'accommodent à la marche et à nos sacs à dos. Au bout d'une semaine, parcourir 40 km dans une journée ne nous dérange plus. Notre esprit s'allège aussi, nous conditionnant à l'accueil du prochain. Le Guatemala est déjà un souvenir lointain (même si nous gardons encore un lien presque quotidien avec les jeunes de là-bas). Au niveau de Bayonne nous rentrons dans les terres, traversant le Pays basque jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, dernière étape mythique du tronçon français. Là, au bureau des pèlerins, on nous déconseille fortement de prendre le *Camino del Norte* (prévu initialement) qui longe la côte espagnole, car nous trouverions la plupart des auberges fermées du fait du Covid. Malgré ce changement de dernière minute (on commence à en avoir l'habitude), nous ne regretterons pas d'avoir suivi leur conseil de suivre le *Camino Frances*, plus aride pour l'esprit mais pas moins fécond pour nos cœurs !

Déjà dans la montée vers le col de Ronceveaux nous rencontrons nos premiers groupes de pèlerins à l'abri d'un refuge perdu dans la tempête. Pris en même temps par le courant du pèlerinage, nous ne nous quitterons plus jusqu'à Santiago.

Juliette arrivant à la Collégiale de Roncevaux

En Espagne nous découvrons les longues journées sous un soleil de plomb, et les nuits peu confortables en auberge. Heureusement que dans chaque village que nous traversons, nous sommes encouragés par les habitants qui nous lancent des « Buen camino ». Après le village de *Zubiri* nous croisons même un vieux monsieur venu tailler les ronces du chemin redevenu presque sauvage suite au confinement, et qui ralentissent la progression du pèlerin ; son geste totalement gratuit et altruiste nous touche énormément.

La Cruz de Ferro, point culminant du Camino Frances à 1504 mètres d'altitude

Les motivations de chacun pour avoir entrepris une telle marche peuvent se dévoiler ou bien rester secrètes, par pudeur souvent. Nous, nous sommes partis dans l'idée que marcher ensemble, s'accorder au rythme de l'autre, traverser des épreuves ou s'émerveiller à deux, découvrir le monde à chaque détour de la route, sont la vocation d'un couple pour la vie. Cette conviction portait nos pas un peu plus loin chaque jour de notre périple. Nous avions l'impression qu'en se rapprochant de Saint-Jacques, nous nous rapprochions aussi l'un de l'autre. Nous ne soupçonnions pas être touché ainsi par la grâce du pèlerinage.

Un jour, après que nous nous soyons fait rejeter assez sèchement d'un monastère, nous avons été invités à déjeuner et reçus comme des rois par le sacristain de l'église du petit village de *Hontanas*, peu après l'étape de *Burgos*. Deux jeunes personnes immigrées y étaient hébergées et nous ont donné une véritable leçon d'hospitalité. C'est quand on s'y attend le moins qu'une rencontre peut vous toucher le plus ! « *Mais que faisiez-vous pendant la marche ?* » C'est une question qui nous a beaucoup été posée à notre retour, et elle est légitime car nous marchions en moyenne 7h par jour ! Bah on ne faisait pas grand-chose à vrai dire. La marche pendant de longues heures a pour effet de vider l'esprit. On ne pense plus à rien. Et s'il nous prenait un moment de vouloir construire un raisonnement dans notre tête, un caillou dans la chaussure, un creux dans l'estomac, un lièvre qui traverse le chemin, un cycliste qui nous dépasse (parce qu'on peut aussi faire Saint-Jacques en vélo), nous découragent à poursuivre le cours de nos pensées. Généralement on discutait pas mal les premières heures de la journée, puis notre seule présence suffisait comme compagnie. Au bout d'un moment Juliette écoutait des podcasts tandis que je me récitais les départements français et leur chef-lieu ☺ Nous n'aimions pas particulièrement marcher avec d'autres pèlerins, mais nous avions hâte de les retrouver d'une étape à l'autre dans les auberges.

Nous avions emporté une tente aussi, au cas où les auberges seraient fermées en raison du Covid. Nous n'avons jamais eu de problème pour nous loger, mais nous alternions quand même les nuits en bivouac car nous aimions nous retrouver en pleine nature, et que Juliette voulait me prouver qu'elle en était capable ! J'ai quand même cru que nous ne repartirions jamais quand un soir Juliette a marché pied nu sur une sardine de la tente… Pour ma part je n'ai absolument rien eu aux pieds, aucune ampoule, rien du tout. Cette forme d'injustice rendait Juliette complètement folle…

Quel sentiment incroyable nous avions en reprenant la route le matin, en particulier après une nuit de bivouac, pas toujours très confortable. On se sentait pousser des ailes sur les premières heures de marche. Dans cette exaltation nous réalisions à quel point le pèlerin se contente de pas grand-chose et se délecte d'un rien. Tout devient beau et stimulant : les souvenirs, les projets, les idées, une source d'eau fraîche.

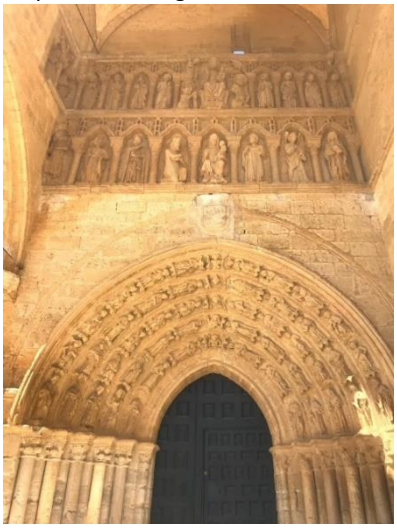
En parlant de beau, il y a aussi ces innombrables petites églises de village et ces cathédrales grandioses qui jalonnent le chemin, ces vieilles pierres qui ont vu défilé des hordes de pèlerins depuis des siècles. Nous ne pouvions pas ne pas nous y arrêter, que ce soit pour ressentir la dimension religieuse du chemin ou bien juste la fraîcheur qui contrastait avec l'air extérieur ! Ces petites pauses étaient de véritables oasis dans le désert du marcheur. Voici quelques merveilles croisées le long du Camino Frances :

La chapelle San Piedro de Ambasmestas

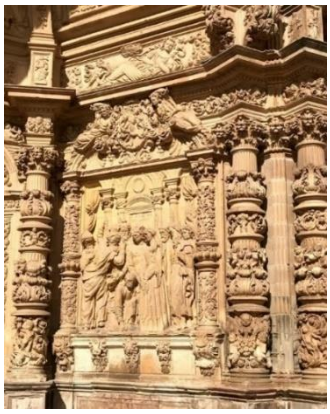
Puente la Reina

La cathédrale de Burgos

Le porche de l'église de Villalcázar De Sirga



La façade de la cathédrale d'Astorga



Un palais de Gaudi

Un autre fait marquant de notre marche a été le coronavirus, bien sûr… Marcher avec un masque sous 40°C n'est pas chose aisée. Heureusement nous n'étions pas obligés de le porter, si ce n'est lors des traversées de village. Plusieurs fois nous nous sommes fait crier dessus pas des *abuelitas* depuis leur fenêtre, parce que nous n'avions pas dégainé assez rapidement nos masques de notre poche. Aussi il était parfois assez difficile de rentrer en contact avec les habitants du fait de leur méfiance envers nous, et parce qu'il est toujours plus difficile d'entrer en relation avec quelqu'un qui vous cache les expressions de son visage derrière un masque. Mais bon, il faut les comprendre car la première vague du Covid a été particulièrement violente dans les régions que nous traversions. D'ailleurs cela nous a valu de croiser le Roi d'Espagne Felipe VI, en visite officielle à Santo Domingo de la Calzada, en signe de soutien aux habitants (la vraie raison de sa visite était bien entendu de venir nous encourager à un peu plus de la moitié de notre marche).

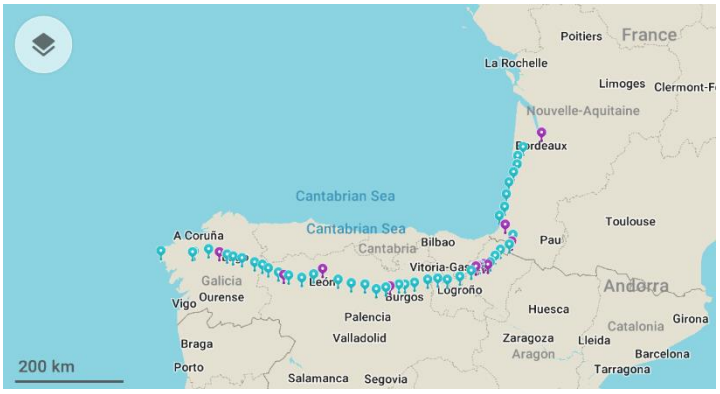
L'arrivée à Santiago est un moment particulier, émouvant car c'est là que des milliers de pèlerins du monde entier convergent chaque année depuis des siècles, nous faisant ressentir une sorte de filiation avec ces générations passées. Malheureusement la cathédrale est en rénovation, et les mesures anti-covid transformaient un peu l'atmosphère du sanctuaire. Cela ne nous empêcha pas d'aller nous recueillir sur les reliques de Saint-Jacques, l'un des douze apôtres du Christ, et d'y déposer toutes les intentions que vous nous aviez confiées. Pour clore en beauté ce pèlerinage, nous avons même eu le privilège de lire les lectures à la messe du pèlerin célébrée dans la cathédrale.

Arrivée à Saint-Jacques de Compostelle

le 02 août 2020 !

Puis nous avons poussé jusqu'à Cap Finisterre (90 kilomètres en une journée, pour le défi sportif) et l'arrivée au kilomètre zéro fut une sensation d'accomplissement que je n'oublierai jamais tellement il fut intense !

Arrivée au KM 0, après 15h de marche !



Notre itinéraire suivant le Camino Frances

Merci à tous de nous avoir suivis jusqu'ici, ainsi que pour vos prières qui nous ont portés jusqu'à Santiago.

Restez connectés pour pouvoir continuer à nous suivre grâce aux différents supports que nous avons mis en place ! Il y aura aussi un Polarstep pour suivre le récit de nos aventures en vélo jusqu'au Liban !

Pour en savoir plus et nous suivre :

Site web : Mariés sans frontières – En Camino
Page Facebook : Facebook – En Camino
Instagram : en_camino_2020
Chaîne YouTube : *Playlist*

Si vous avez manqué nos précédentes Newsletters :

#1. MEXIQUE

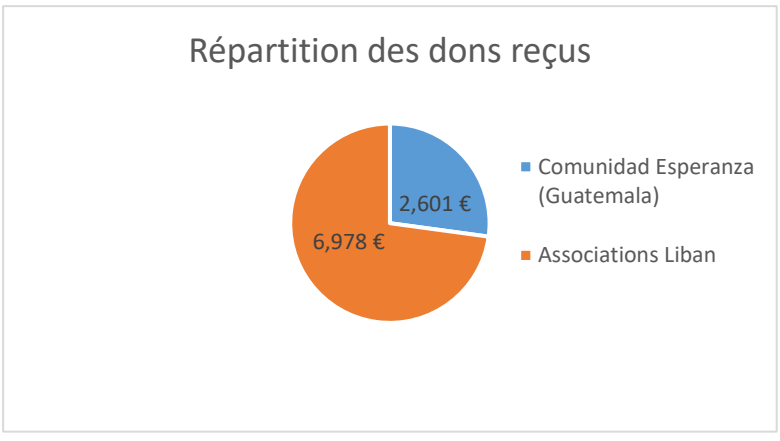
#2. GUATEMALA

Bonne rentrée à tous et à bientôt !

On vous embrasse.

Juliette et Antoine – vos mariés sans frontières

* **RAPPEL POUR FAIRE UN DON** : il y a eu vingt nouveaux donateurs depuis la dernière newsletter, que nous remercions de tout cœur. Nous avons grâce à eux atteint la somme de 9579 € !



→ **Pour faire un don, RDV sur la page Helloasso** de Mariés sans frontières. D'avance **MERCI** beaucoup pour votre aide qui nous permettra peut-être d'atteindre notre **objectif final de 10 000 €.**
Pour rappel, tout don est défiscalisable à hauteur de 66%.

Ces fameuses nuits en auberge…

… accompagnées de leur lot d'inconvénients : promiscuité, odeurs, ronflements, sans parler des concerts de réveils qui sonnent à partir de 5h du matin !

Le séchage traditionnel de nos affaires

On met en place des techniques alternatives pour sécher notre linge

Qui dit bivouac sauvage dit toilette sauvage… plus que nécessaire après une journée de marche où nous accumulons crasse, fatigue et transpiration.